

# Périphériques

La culture à Saint-Martin-d'Hères - de septembre à décembre 2019 - n° 89



© P.P.A

## UN FERMENT DE DÉMOCRATIE

Dès l'enfance et tout au long de la vie, avoir accès à des expériences esthétiques et s'engager dans des pratiques artistiques. Se nourrir de la rencontre avec les œuvres et les artistes. S'ouvrir aux différents champs de la création comme du patrimoine et de la culture scientifique et technique. L'éducation artistique et culturelle joue un rôle décisif dans, la capacité de symboliser, la construction de l'individu, l'ouverture à la diversité culturelle, le développement de l'esprit critique et du discernement et l'apprentissage de la citoyenneté. Elle est un ferment de démocratie.

## Sommaire

■ Mondofoly, La Fabrique des petites utopies  
Scène > p. 2

■ Création - Outrenoir, François Veyrunes, Cie 47/49  
Scène > p. 4

■ Sous le signe de la création  
Scène > p. 6

■ Dossier : Éducation artistique et culturelle  
Dossier > p. 8

■ Journées du patrimoine  
Patrimoine > p. 12

■ Johan Parent et Vadim Sérandon  
Art contemporain > p. 14

■ Virginie Prokopowicz  
Art contemporain > p. 17

# Dans le grand cirque économique ■

Sur une scène reproduisant le plateau d'un jeu de Monopoly, le nouveau spectacle de la Fabrique des petites utopies mêle la pétulance du théâtre populaire et la magie du cirque pour dénoncer la folie de l'économie mondiale. La représentation de Mondofoly sous chapiteau au Prunier sauvage est le fruit d'un partenariat entre le Théâtre municipal de Grenoble et L'heure bleue de Saint-Martin-d'Hères.

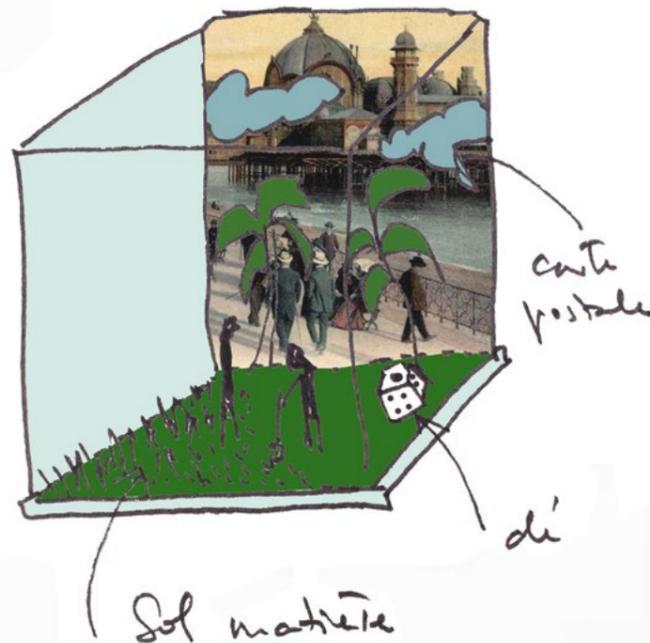
En 1904 aux U.S.A., Elisabeth Magie fait éditer à 300 exemplaires un jeu de société qu'elle a conçu et nommé « *Landlord's Game* » [le Jeu du Propriétaire foncier]. Inspiré des idées égalitaires de l'économiste Henry George, ce jeu a une visée pédagogique : démontrer les conséquences de l'accaparement des terres par les propriétaires fonciers et dénoncer les mécanismes du principe capitaliste qui font qu'actuellement les possédants, qui ne représentent qu'1 % de la population, détiennent près de la moitié des richesses mondiales. Quelques années plus tard, Charles Darrow, un ingénieur au chômage

plutôt opportuniste, détourne son jeu pour en faire le fameux Monopoly, qui sera diffusé dans le monde à des millions d'exemplaires et qui valorise « *le triomphe de l'un sur tous* » par l'accumulation du profit, exactement ce que voulait discréditer Elisabeth Magie. S'inspirant du Monopoly et de l'incroyable histoire de sa conception, le patron de la Fabrique des petites utopies, le metteur en scène Bruno Thircuir, avec la complicité de l'auteure Clémence Weill, a créé Mondofoly, un grand spectacle sous chapiteau qui, comme à son habitude, mêle au théâtre les arts du cirque. Ce spectacle, qui ne cache

pas sa vocation militante d'alerte contre la frénésie de la spéculation libérale et les ravages sociaux et environnementaux qu'elle entraîne, est construit à l'image d'un jeu aux cases géantes. Composé en trois actes, il raconte à partir de personnages-clés toute l'horreur économique qui nous gouverne et démonte les rouages des dogmes absurdes qui président aux lois du marché. Mais il met aussi en avant des pistes de solutions pour sortir de cette ornière et propose une grande utopie : la possibilité d'un monde autre, fondé sur d'autres valeurs et fonctionnant sur d'autres principes.

Trois fantastiques acrobates aériens — ils pratiquent le fil de fer, la corde ou les sangles — et un magicien — l'impayable Bertox, capable de métamorphoser un pot de déchets ou de trancher en deux n'importe quel spectateur — apportent du rythme et un ton de cabaret à la démonstration et permettent d'en décaler l'aspect documentaire et pédagogique. « *Quel cirque tout ce bordel !* » s'exclame avec un clin d'œil Bruno Thircuir. « *Il a fallu établir une distance pour ne pas nous laisser ravager par le pessimisme : le cirque remet de l'humain au cœur des choses.* » Pour autant, il revendique un devoir moral brechtien : « *On ne peut pas continuer à nous voiler la face.* » Mais il rappelle aussi que Mondofoly est à voir comme « *un spectacle plein d'espoir.* »

Jean-Pierre Chambon

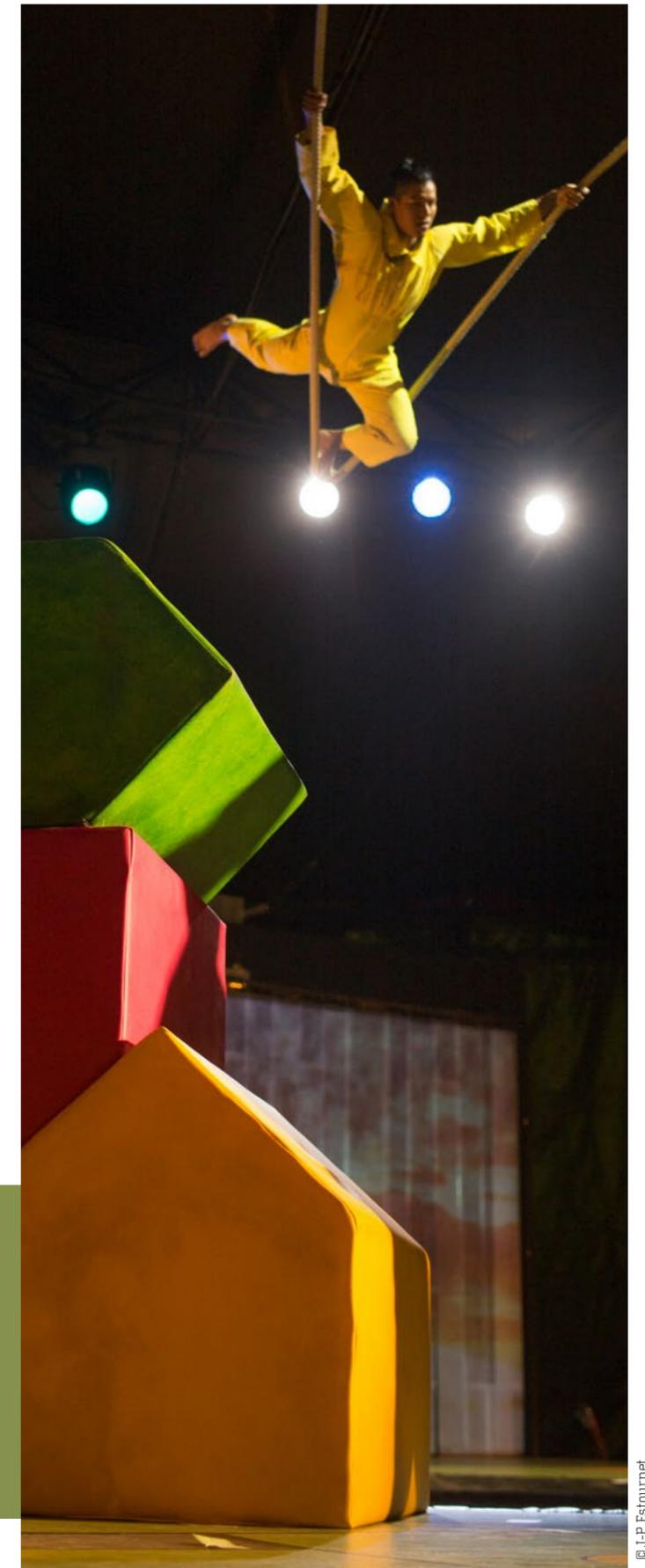


© Thircuir

**Mondofoly**  
la Fabrique des petites utopies

Samedi 28 septembre, 20h  
Dimanche 29 septembre, 17h  
Vendredi 4 octobre, 20h

Sous chapiteau au parc des  
Champs-Élysées - Bachelard  
59 rue Albert Reynier à Grenoble



© J.-P. Estournet

# Obscure clarté ■

S'inspirant métaphoriquement des recherches du peintre Pierre Soulages, à qui il emprunte la notion d'Outrenoir pour le titre de sa nouvelle création, François Veyrunes compose une pièce chorégraphique qui met en scène cinq danseurs pour célébrer l'éclat vital qui transcende les ténèbres intérieures.

Pour traduire l'éclat lumineux qu'il a vu affleurer à la surface de la peinture noire comme si elle en émanait, cette sombre et subtile lueur dont il a fait l'un des axes principaux de sa démarche, le peintre Pierre Soulages a forgé le terme d'Outrenoir. « *Mon instrument n'était plus le noir, mais cette lumière secrète venue du noir* », écrit-il pour détailler cette révélation. Le chorégraphe François Veyrunes lui a emprunté cette expression, qui aux dires du peintre « *ouvre un autre champ mental* », pour en faire le titre de sa nouvelle création.

Outrenoir : la formule suggère un au-delà des ténèbres, une traversée et, partant, une sorte de renaissance. On songe à l'œuvre au noir, le nigredo, première étape du processus de la transmutation alchimique. L'évocation du noir convoque l'idée de l'ombre dissimulatrice, de la nuit effrayante, de l'obscurité profonde. L'outrenoir, quant à lui, laisserait passer de la lumière, même affaiblie, en réfléchirait l'étincellement, entretenant ainsi un espoir de plus grande clarté.

C'est sur cet argument que François Veyrunes a bâti sa pièce, laquelle engage cinq danseurs, trois femmes, deux hommes. Le mouvement dialectique qui se joue entre obscurité et clarté est transposé dans les corps en termes d'ancrage et de suspension, de lourdeur terrestre et d'élan vers le ciel. La pesanteur et la grâce. Les notions de champ gravitationnel, d'attraction naturelle et de transfert de poids revêtent pour le chorégraphe une importance essentielle. Les artistes interprètes sont pris dans un défi physique. « *Tout se doit d'être extrêmement incarné, je ne veux pas que la danse se perde et perde le spectateur* », insiste François Veyrunes, qui requiert des danseurs « *des actes dont chacun, exprime une force d'autonomie, relève d'un choix et demande d'aller au fond de soi-même* ». L'exigence d'une chorégraphie à l'os, d'où est banni tout ornement superflu.

Si les trois créations précédentes de François Veyrunes faisaient respectivement appel aux figures mythologiques d'Achille, Antigone et Sisyphe, celle-ci se placerait plutôt du côté de David et Goliath. Mais il s'agit ici d'un combat sans ennemi, dont l'enjeu est non de gagner, mais d'accéder à plus de lumière intérieure. La lumière, justement, est le domaine du scénographe et plasticien Philippe Veyrunes, qui a en charge de créer une sorte de cadre de référence

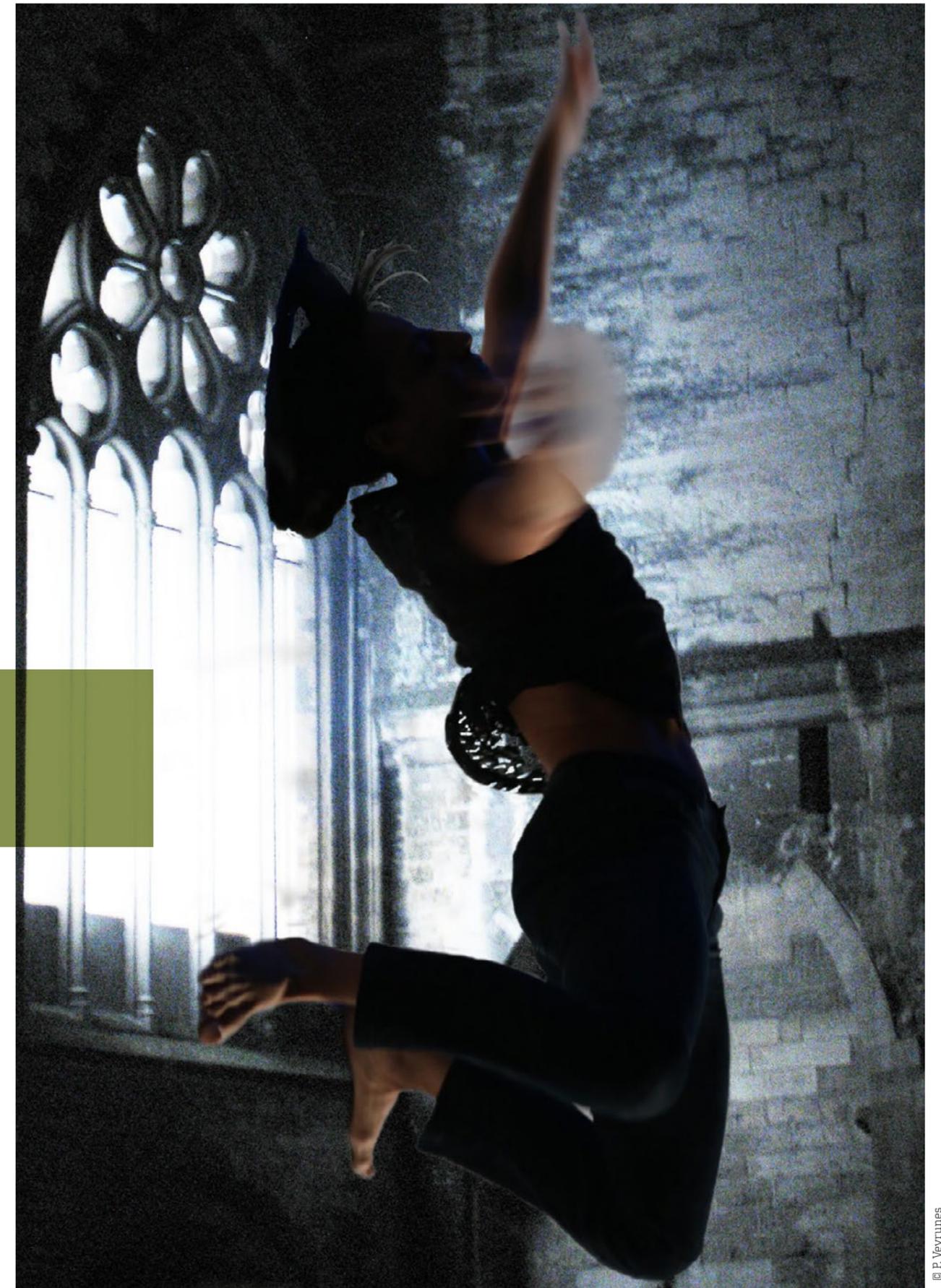
pour l'évolution des danseurs. Ceux-ci se meuvent dans l'espace vibratoire que suscite la bande-son (travaillée par François lui-même), composée de multiples fréquences hors de toute synchronie avec la gestuelle. À ce travail de composition, il convient d'associer la patte de Christel Brink-Przygodda qui, plus qu'une simple assistante à la chorégraphie, apporte un vrai regard de dramaturge.

J.-P.C.

*Outrenoir - Création*  
*Compagnie 47/49*

chorégraphie de François Veyrunes

jeudi 10 octobre, 20h à L'heure bleue



## Sous le signe de la création ■

Si elles diffusent de nombreux spectacles dans le cadre de leur programmation, les salles municipales de L'heure bleue et de l'Espace culturel René Proby sont aussi des lieux qui participent à la création. Elles permettent ainsi chaque saison à des compagnies et des artistes de la scène de pouvoir porter au jour un spectacle en gestation, en leur octroyant un temps de plateau nécessaire à toute préparation assorti de l'accompagnement d'une équipe technique. Un moment et un espace de germination indispensables à toute éclosion.



### Création participative

Le Théâtre du Réel invite tout amateur intéressé à venir jouer, aux côtés de l'équipe professionnelle. Une réunion d'information est prévue à L'heure bleue le 17 septembre à 19h. Les amateurs sont intégrés au projet selon leur niveau et leur disponibilité, sachant que des ateliers ont lieu tous les lundis et que des stages sont prévus au cours de l'année.

Pour tous renseignements tél. 04 57 39 98 92 ou par mail : [contact@theatredureel.fr](mailto:contact@theatredureel.fr)

Avec Outrenoir, la chorégraphie de François Veyrunes donnée en octobre par la compagnie grenobloise 47/49, L'heure bleue et l'Espace culturel René Proby accueillent cette année trois autres créations. Toujours dans le champ chorégraphique, la compagnie Pascoli bénéficiera d'un temps de résidence fin octobre-début novembre (avec une ouverture au public le 6 novembre) et d'un autre en mars 2020 pour préparer EHPAD'fiction (les 10 et 11 mars 2020). Pendant un an, les artistes de la compagnie ont rencontré les résidents de deux Ehpads (établissements d'hébergement pour personnes âgées dépendantes) et récolté, au cours de ces ateliers, des matériaux gestuels, textuels, musicaux et visuels qui ont servi à l'élaboration d'une fiction chorégraphique. « *J'ai souvent eu la sensation, en côtoyant et observant les résidents dans les Ehpads où je suis intervenue, que chacun transportait en lui, autour de lui, une fiction qui lui était propre. Que celle-ci soit le fait d'un glissement du passé dans le présent, de petits arrangements face à l'angoisse ou la désorientation au sein d'une réalité pas toujours facile à accepter, face à la maladie* », explique Anne-Marie Pascoli pour présenter son projet. « *Nous souhaitons cette création participative, dans le sens où elle ouvrira la possible intégration de certains résidents au plateau.* »

Le Théâtre du Réel terminera sa résidence artistique de trois années à la fin de cette nouvelle saison.

La troupe martinéroise a créé dans ce cadre deux spectacles, Y a-t-il trop d'étrangers dans le monde ? puis

Vies d'ailleurs, gens d'ici - Au pays des droits de l'autre, inventant pour cela une douzaine de personnages et la cité d'Issy. On les retrouvera dans un troisième et dernier texte qui viendra clore leurs aventures et le temps de résidence. Cette nouvelle création (qui sera donnée les 28, 29 et 30 avril 2020 à L'heure bleue) se veut une création participative. Anne-Claire Brelle, qui compose le texte à partir de récits de vie et de témoignages collectés au long de l'année 2019 autour du thème « *étranges frontières* », ne lui a pas encore donné son titre au moment où nous mettons sous presse.

Autre création accueillie à L'heure bleue (le 10 avril 2020) : une prestation du compositeur Walter Thompson avec l'Orchestre des Campus et le Chœur universitaire de Grenoble, un ensemble instrumental et vocal d'élèves de collèges et lycées, et la participation d'élèves du Conservatoire à rayonnement communal Erik Satie : au total 200 chanteurs, danseurs et instrumentistes ! Cette performance, qui résultera d'un travail de résidence et de répétitions menées au cours de la saison 2019-20, utilisera le soundpainting, un langage universel et multidisciplinaire de signes gestuels inventé par Walter Thompson et lui permettant de composer en temps réel. Le fil conducteur de l'œuvre sera constitué par le texte écrit par le dramaturge Benjamin Groetzing sur la place de l'homme dans son milieu naturel.

J.-P.C.



Walter Thompson

## E.A.C. : un long et patient chemin ■

Depuis une première loi en 1988, l'éducation artistique et culturelle (E.A.C.) poursuit son chemin, de circulaires en plans d'action, non sans remises en cause et attermoissements au gré des alternances politiques. Or la visée de démocratisation culturelle est indéniable et on ne peut que souscrire aux trois piliers affirmés puis confirmés : la connaissance, la pratique artistique, la confrontation aux œuvres. Le dernier plan national dévoilé en septembre 2018 entend promouvoir l'accès à la culture de tous les enfants entre 3 et 18 ans, « *de l'entrée à l'école maternelle à l'octroi du Pass culture qui marque l'autonomie culturelle du jeune* ». La lecture, la musique et le théâtre y sont privilégiés, ainsi que les partenariats sur le terrain entre les acteurs de l'école et ceux de la culture. Une charte en synthétise les principes. Depuis plus de 50 ans, l'histoire culturelle de la ville de Saint-Martin d'Hères souligne l'importance de ce volet éducatif. Volontariste comme bien d'autres collectivités territoriales, la ville a mis en œuvre une série de dispositifs en s'appuyant sur ses cinq équipements culturels et leurs équipes. Parce que rien n'est plus essentiel aujourd'hui que de développer la créativité, enrichir la sensibilité et offrir à chaque enfant un parcours dans l'imaginaire.

On connaît les limites et les chausse-trappes de ce vaste champ de l'éducation artistique et culturelle : moyens précaires, manque de continuité, formation insuffisante des acteurs... Et on sait par ailleurs l'enthousiasme et l'engagement des enseignants, des militants de l'action culturelle, des artistes. Or en ces temps de « désorientation et de sidération » (1), l'heure est à l'ambition, autrement dit à la volonté de faire de l'E.A.C. non un supplément d'âme aléatoire mais une ressource indispensable à tout un chacun. Pour le seul temps scolaire des jeunes Martinérois, les projets durables et les initiatives ponctuelles ne manquent pas, tant le domaine du livre que des arts vivants ou de la musique. Tous les niveaux et tous les établissements scolaires de Saint-Martin-d'Hères sont concernés, des crèches et halte-garderies au lycée en passant par les 25 écoles et les 3 collèges du territoire. Parmi les fondamentaux, la lecture publique, la musique et le cinéma donnent lieu à des dizaines de projets au long cours.

Il va de soi que l'école, espace républicain et égalitaire, se doit d'être le vecteur essentiel d'une politique de fond en faveur des parcours artistiques et culturels des enfants. Parce que l'école transcende les inégalités sociales, elle permet à tous de participer à des projets artistiques, de fréquenter des lieux culturels, de rencontrer des musiciens, comédiens ou plasticiens. Chanter, jouer dans un orchestre d'école, réaliser un court-métrage, danser, participer à un atelier patrimonial, aller au musée ou au cinéma : autant de possibilités pour l'enfant de sortir des visions quotidiennes, d'enrichir sa sensibilité et d'affermir sa confiance en soi.

Si le parcours artistique et culturel cherche à être pour chaque élève une aventure sensible, il a des aussi des effets positifs sur les adultes. Nécessairement fondée sur le partenariat, la démarche crée du lien, des objectifs communs et des coopérations sur le terrain. Elle oblige à penser la continuité et la cohérence des actions, à l'opposé du saupoudrage et des propositions trop isolées. Elle demande aussi à ce que les personnels soient formés à cette dynamique de projet, d'expérimentation et de partage. La liaison entre l'école primaire et le collège retient notamment toute l'attention, pour permettre la transition entre ces deux univers pédagogiques si différents et assurer cette indispensable continuité des apprentissages et des expériences artistiques (2).

1 - Robin Renucci, in « Appel du 18 août 2018 : l'éducation artistique est un vecteur d'émancipation »

2 - Ce dossier a été réalisé avec la collaboration de : Danielle Azeau-Bodocco, Inspectrice de l'Éducation nationale ; Cécile Clapié, coordinatrice jeune public à Mon Ciné ; Catherine Falson, directrice du Conservatoire Erik Satie ; Agnès Villard, chargée de communication à la Direction des Affaires culturelles



Sur le chemin  
de l'émancipation



**[Mon] Ciné-matinées pour le jeune public**

- dim. 22 septembre à 10h30
- dim 27 octobre à 10h30  
dans le cadre du cinéma d'animation
- dim 17 novembre à 10h30 (sous réserve)
- dim 8 décembre à 10h30 dans le cadre  
de Trois Petits pas au cinéma

10

**ZOOM [🎯] - Mon Ciné : un grand désir d'images**

La salle municipale totalise chaque année environ 10 000 entrées pour les séances scolaires qu'elle propose. Tout ceci dans le cadre des dispositifs « école et cinéma », « collèges et cinéma », « lycées et cinéma », depuis longtemps installés dans le paysage culturel. Si l'éducation à l'image est un axe essentiel, Mon Ciné n'est pas en reste pour ce qui est de la rencontre avec des professionnels du cinéma ou encore la pratique artistique. La salle accueille ainsi le programme départemental « *Petit cinéma de classe* », grâce auquel les élèves (maternelles et primaires) réalisent un court-métrage. Mon Ciné pilote aussi l'ambitieux projet « *Cinéma, 100 ans de jeunesse* », dans lequel est engagée une classe de l'école élémentaire Péri, avec un suivi pédagogique exigeant. L'équipe suit enfin avec intérêt les projets menés dans les lycées Argouges et Pablo Neruda. Dans ce dernier, un atelier de réalisation de courts-métrages aboutit à la diffusion dans la salle de Mon Ciné des films des élèves. Même engagement auprès du lycée Argouges, en l'occurrence avec un programme spécifique de projections. Un outil au service de tous les établissements, de tous les projets, ainsi se définit volontiers le cinéma martinénois.

**ZOOM [🎯] - Parcours culturel : pousser la porte de L'heure bleue**

L'école est le lieu privilégié pour faire connaître et vivre les démarches de l'E.A.C., y compris à travers des gestes symboliques, en apparence modestes et qui pourtant touchent leur cible. Ainsi en va-t-il du « *parcours culturel* » mis en place par la Ville depuis 2017. Chaque enfant scolarisé dans une école maternelle et élémentaire de Saint-Martin-d'Hères s'est vu en effet remettre une invitation pour une place gratuite lors d'un spectacle de L'heure bleue pour la saison 2018-2019 (marionnette, danse, théâtre, clown, musique). Les adultes accompagnateurs bénéficient par ailleurs d'un tarif réduit. L'opération - qui dure jusqu'au 31 décembre 2019 - connaît un vrai succès puisque fin juin plus de 200 invitations ont été utilisées. La programmation de la prochaine saison 2019-2020 permettra aux autres élèves intéressés de choisir parmi une série de nouveaux spectacles. L'objectif de cette initiative est de permettre à des enfants et des familles d'oser pousser la porte de L'heure bleue, un geste qui ne va pas de soi et qu'il convient d'encourager. Proposée hors temps scolaire, cette invitation permet aussi de faire le lien entre ce que propose la ville dans tous les moments de l'enfant. Réservation au 04 76 14 08 08

**ZOOM [🎯] - Les Orchestres à l'école : une histoire de fierté**

Les Orchestres à l'école (O.A.E.) sont une singulière aventure martinénoise, commencée en 2005 à l'école Barbusse avec l'introduction de la pratique du violon pour tous les élèves. Ont suivi les instruments à vent (Paul Bert), les percussions (Paul Eluard), la batucada (Paul Langevin) mais aussi des ateliers cordes dans les trois collèges, et un chœur à l'école Voltaire. En jouant ensemble, en se produisant devant différents publics, les élèves-musiciens ont développé plus qu'une compétence technique : un apprentissage riche de sens, de résonance intime et collective, et ayant des effets positifs sur les résultats scolaires. Pas d'étonnement à constater comment, au fil des années, l'expérience a également modifié le regard des familles sur l'école, générant confiance et fierté. Cette réussite humaine et sociale rappelle à quel point l'éducation artistique fait particulièrement sens dans les écoles en zone prioritaire : elle mobilise les équipes autour d'un projet, elle renforce le lien entre l'école et ses partenaires, ici le Conservatoire Erik Satie. Celui-ci assure par ailleurs une présence hebdomadaire dans plus de 80 classes. Partenaire de nombreux projets d'école, le CRC soutient une dynamique de qualité pour tous, et encourage toutes les formes de rencontres : prendre conscience de soi au milieu des autres.

Danielle Maurel



11



# Promenons-nous des quartiers au campus ■

Sur le thème "arts et divertissement", la 36<sup>e</sup> édition des Journées européennes du patrimoine aura lieu les 21 et 22 septembre 2019. À Saint-Martin-d'Hères, un programme copieux fait la part belle aux œuvres de street art, aux jardins ainsi qu'aux collections scientifiques du domaine universitaire. Plus que jamais, la manifestation propose des passerelles entre la ville et le campus.

En amont des Journées du patrimoine, une exposition photographique à la médiathèque (Espace Malraux) vient mettre en lumière dès le 3 septembre le patrimoine d'art urbain du territoire martinérois. Lors de l'édition 2019 du festival de street art, sept nouvelles œuvres qui se sont installées en juin sur les murs de la ville et du campus. Jérôme Catz, fondateur et directeur artistique du Street Art Festival Alpes- Grenoble, lancera le vendredi 20 septembre à 18h ce beau coup de projecteur avec une conférence sur ce mouvement artistique planétaire. Les amateurs pourront prolonger la découverte des fresques martinéroises avec un « parcours street art », le samedi 21 septembre à 14h30. Et pourquoi pas compléter cette visite guidée en compagnie du Campus des Arts, le dimanche 22 à 10h30 et à 14h ? Car depuis le milieu des années 60, le domaine universitaire s'est enrichi de nombreuses œuvres - Pennone, Arcabas, Vilmouth, etc - et d'architectures remarquables.

## Des arbres et des jardins

Les amoureux de la nature peuvent se réjouir : ces journées du patrimoine jouent en effet une belle partition botanique. À commencer par le trop méconnu Arboretum Robert Luffier-Lanche, situé sur le campus. Créé par un autodidacte passionné, tombé dans l'oubli mais redécouvert depuis quelques années, le lieu compte près de 300 espèces. C'est là que le photographe Jacques Milan

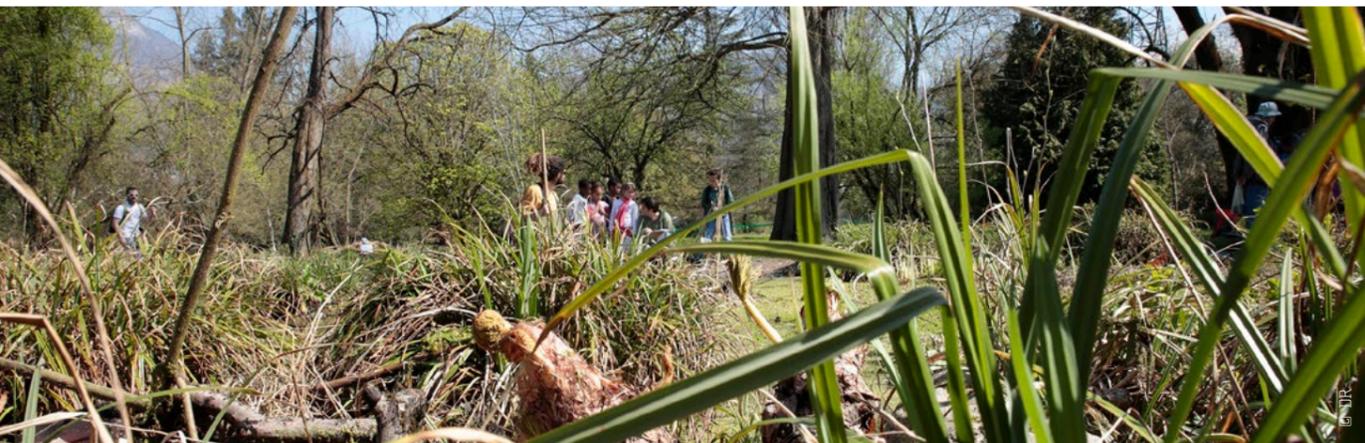
aime capter la beauté des fleurs. On pourra découvrir ses images à la Médiathèque (Espace Langevin) dès le 3 septembre.

Tout autour du Couvent des Minimes, ce sont les jardiniers et les apiculteurs qui attendent les visiteurs pour faire découvrir leur patient travail. Et l'art dans tout cela ? Il prendra la forme d'un tour du monde imaginaire avec le conteur Dominic Toutain. A moins que l'on préfère s'adonner à la création d'un livre d'artiste autour de la nature avec la plasticienne Vio et le poète Jean-Daniel Robert, à la Médiathèque (Espace Romain Rolland). Ou se réjouir des facéties clownesques des Catacriseurs dans les jardins Daudet.

## Ces drôles de machines

Grande nouveauté de ces journées du patrimoine, l'Université ouvre ses portes pour dévoiler ses richesses patrimoniales dans les domaines les plus variés. Fossiles, animaux naturalisés, squelettes et boîtes d'insectes constitue la collection de zoologie que connaissent bien les étudiants en sciences naturelles. Mais connaît-on l'analyseur à flammes, le kymographe ou le palatographe ? Ces étranges machines sont à découvrir dans le laboratoire de phonétique expérimentale. Quant à la collection de géologie, autre fleuron du domaine universitaire, elle recèle des dizaines de milliers de fossiles, minéraux et roches diverses.

D.M.



Journées européennes  
du patrimoine

20, 21 et 22 septembre : visites, balades,  
conte, atelier multimédia, escape game,  
expositions, café-rencontre...

Tout le programme sur  
[culture.saintmartindheres.fr](http://culture.saintmartindheres.fr)



La Marianne au rouleau, GOIN  
Place de la République

# Les maux et les choses ■

L'Espace Vallès accueille deux artistes qui placent les objets au cœur de leur démarche. Johan Parent (dont on avait déjà pu voir une œuvre l'an dernier dans l'exposition collective *Cet étrange objet du réel*) les convertit en révélateurs de symptômes, alors que Vadim Sérandon les prend tout simplement aux mots.

À travers des créations d'espaces constitués d'éléments judicieusement organisés qu'il nomme « *performances d'objets* », Johan Parent interroge nos environnements modernes et la façon dont ils peuvent incidemment jouer sur nos affects, nos comportements. Le regard qu'il porte, s'il semble prendre appui sur une réflexion sociologique, adopte plus volontiers l'allure d'une démonstration par l'absurde, où les objets et appareils censés nous assister nous échappent et poursuivent une activité autonome, vaine et improductive. L'artiste affecte d'étonnantes déviations le fonctionnement d'instruments familiers, dont il détraque quelque peu les mécanismes pour les reconfigurer, prêtant ainsi des sortes d'états d'âme aux objets inanimés. Il s'en dégage un sentiment de malaise, une inquiétante étrangeté, comme si ces détournements de fonction laissaient transpirer nos angoisses, soulignaient l'indicible embarras engendré par nos univers technologiques, traduisaient le climat de sourde oppression que suscitent nos environnements automatisés.

A titre d'illustration, Johan Parent transforme le rez-de-chaussée de l'Espace Vallès en « *open space* », comme on dit en bon français. Salle d'attente avec plante verte et écran télé, cloisons de séparation, mobilier de bureau, panneaux muraux et grand miroir, zone d'expérimentation et coin détente : la disposition d'un ensemble d'éléments de bureautique simule un espace de travail parfaitement agencé, moderne, froid et sans aspérité. Sauf que tout ici paraît atteint d'un trouble maladif, les objets sont contaminés par un syndrome délirant, une altération incontrôlable. C'est qu'à trop vouloir nous suppléer ils ont fini par nous ressembler, héritant d'un simulacre d'humanité et d'une bonne part de nos faiblesses et défaillances : le miroir s'est opacifié et souffre de cataracte, les moteurs surchauffés sont grillés par suite d'un burn out, la chaise est prise d'un ballonnement spectaculaire, le gobelet de café éclate d'une imprévisible crise de nerf. Un certain mal-être imprègne le monde impeccable des apparences. A l'étage de la galerie, Vadim Sérandon propose une autre approche, une autre vision de l'objet. Cet artiste polymorphe s'intéresse plus particulièrement à ce qui relie — et sépare — les mots et les choses.

Son travail est basé sur une réflexion, relayée par un jeu sémiotique, sur le langage. Il confie avoir scotché sur la porte de son frigo cette citation d'Albert Camus : « *Mal nommer les choses c'est ajouter au malheur du monde.* » Mais, on le sent, on le sait, entre les noms et les choses demeure un abîme. Qui s'y penche est pris de vertige. Car les choses ne sont pas si simples qu'il suffise de les nommer pour les faire apparaître, ni les mots si imperméables à tout débordement de sens.



“TINA  
(there is no alternative)”  
/ 2019  
sculpture  
d'une mendicante  
+ pistolet  
laque noire  
70cm env.

© Vadim Serandon

Et quand bien même les mots désigneraient les choses, comment les choses pourraient-elles, en retour, traduire les mots ? C'est sur cette épineuse question que planche Vadim Sérandon, qui s'est mis en tête de prendre les choses au pied de la lettre et de traduire en objets tangibles ce que dit le langage.

Se fiant au principe de l'analogie, s'abandonnant aux joies de l'assonance et aux plaisirs des calembours, Vadim Sérandon choisit des expressions auxquelles il donne une existence concrète dans une « collision visuelle ». Il

a recours pour cela à l'étymologie, au charme des mots-valises et aux délices de l'homophonie. Les suites de phonèmes ainsi transcrites en assemblages d'objets ou en images évoquent l'idée de rébus. L'opération produit de l'humour autant qu'elle en procède. On est du côté d'une certaine poésie, de la fantaisie logique de Jean-Pierre Brisset ou de Raymond Roussel. Et pas loin de Lewis Carroll. De l'autre côté du miroir des mots.

J.-P.C.

## Exposition Johan Parent et Vadim Sérandon

du jeudi 19 septembre au samedi 26 octobre  
à l'Espace Vallès  
Vernissage jeudi 19 septembre à partir de 18h30

Burn out, projet  
Moteur, traces de fumée, plexiglas,  
dimensions variables

© Johan Parent



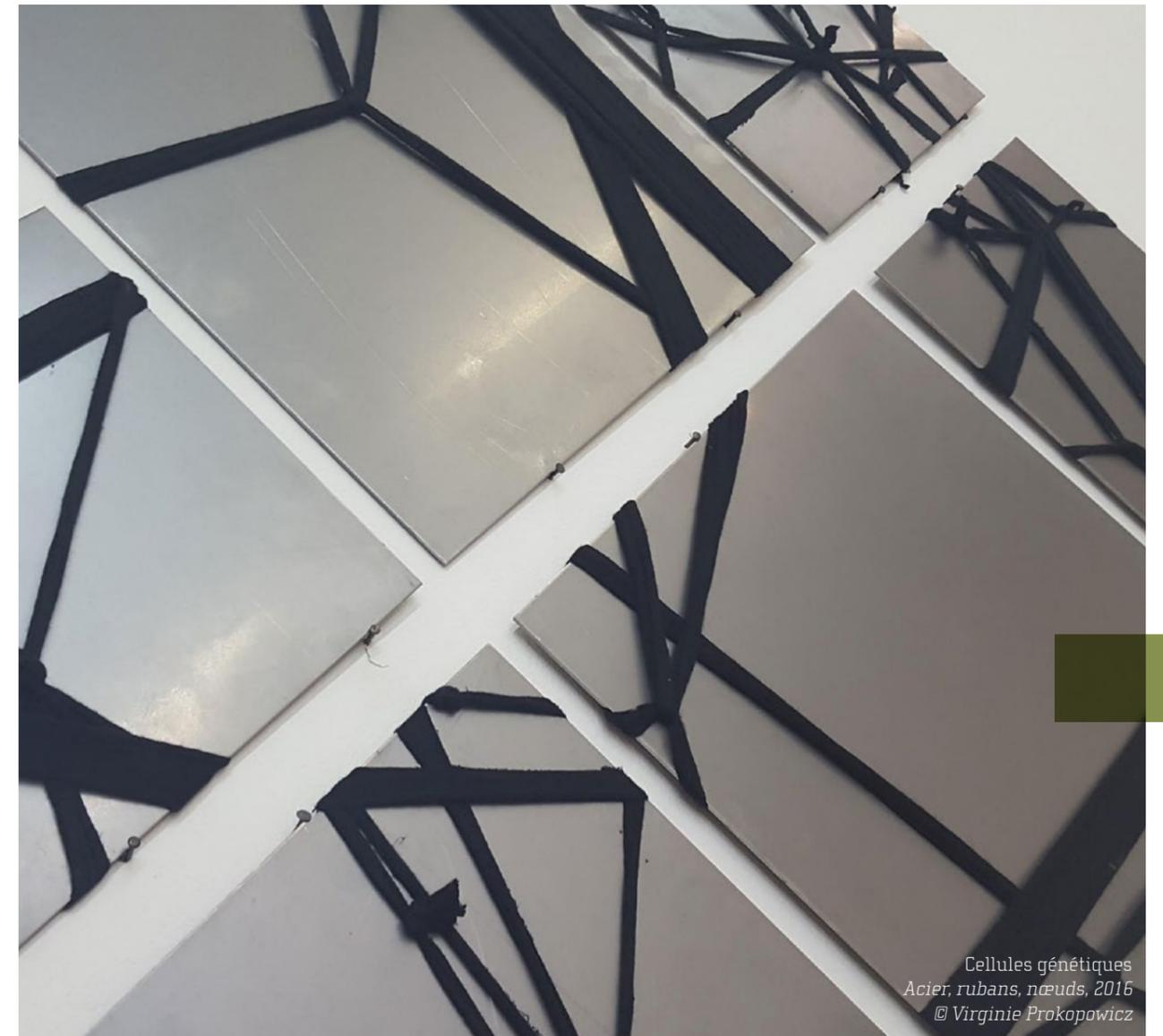


Résister  
Lances, pointes céramique, cartels, 2016  
© Virginie Prokopowicz

## Mémoire brute ■

Virginie Prokopowicz puise dans ses origines et son histoire familiale les lignes de force de son travail. La guerre et ses traces, les ruines, l'enfermement : autant d'objets de mémoire dont elle organise la présence dans ses installations et ses tableaux.

Si elle a un temps acquiescé à l'idée communément admise que l'art n'est pas une vie ni un métier, Virginie Prokopowicz s'est finalement laissée aller à son penchant premier : dessiner, peindre, créer. Un passage aux Ateliers des Beaux-Arts de la ville de Paris, et la voilà embarquée dans un voyage artistique qui se poursuit aujourd'hui. Même si elle est « entrée dans le système » à la fin des années 90, son chemin se trace à l'écart des coteries, et s'avère riche en amitiés et complicités pour faire vivre l'art d'aujourd'hui, notamment à Moret-sur-Loing où elle vit. Dans ce village médiéval célébré par le peintre impressionniste Sisley, elle a créé avec d'autres l'association Le Mur : celle-ci organise depuis plusieurs années des expositions d'art contemporain dans cette ville.



Cellules génétiques  
Acier, rubans, nœuds, 2016  
© Virginie Prokopowicz

Elle-même présentait en 2018 au Prieuré de Pont-Loup, Mémoires de guerre, un hommage singulier aux disparus : ceux de la Grande Guerre et ceux qu'emporta en 1910 une terrible crue. D'une enfance marquée par les tragédies guerrières - ses deux grands-pères ont connu les camps nazis-, l'artiste a retenu l'importance des traces, de ce qui reste dans le paysage, ce dernier valant comme métaphore de l'humain. Pour ériger la présence des absents, elle privilégie les matériaux bruts - le fer, le béton, le bois - qu'elle transfigure notamment dans des installations in situ. Un singulier travail sur les formes et leur rapport à l'espace, où des lignes notamment viennent traverser le chaos comme pour en nier - ou en souligner ? - la puissance mortifère. Sa démarche exprime avec force le travail de la guerre sur les formes, les corps et la nature. Ce qu'elle creuse, vide, entrave, empêche, emprisonne. Arbres fantômes, trous, tranchées, amas de ruine, traînées et lambeaux, alignements de croix : tout un vocabulaire formel du désastre, dans une ambiance où le gris et le noir l'emportent. Partant d'une mémoire à la fois familiale et locale, Virginie Prokopowicz entend inclure dans ses évocations les guerres passées et présentes, celle de Syrie notamment si fortement imprimée dans les paysages, les corps et les images. Inspirées par Mondrian (et quelques autres), ses réalisations relèvent à la fois d'un certain minimalisme et d'une force expressive, dans des formats souvent imposants.

18

Pour sa venue à l'Espace Vallès, qu'elle définit comme un lieu très rythmique, l'artiste prépare une installation au rez-de-chaussée et plus globalement une exposition qu'elle promet très graphique. Les lignes dialogueront avec l'espace et y auront la parole pour dire l'éclat et l'aigu, la tension et la vie. Le sens, peut-être.

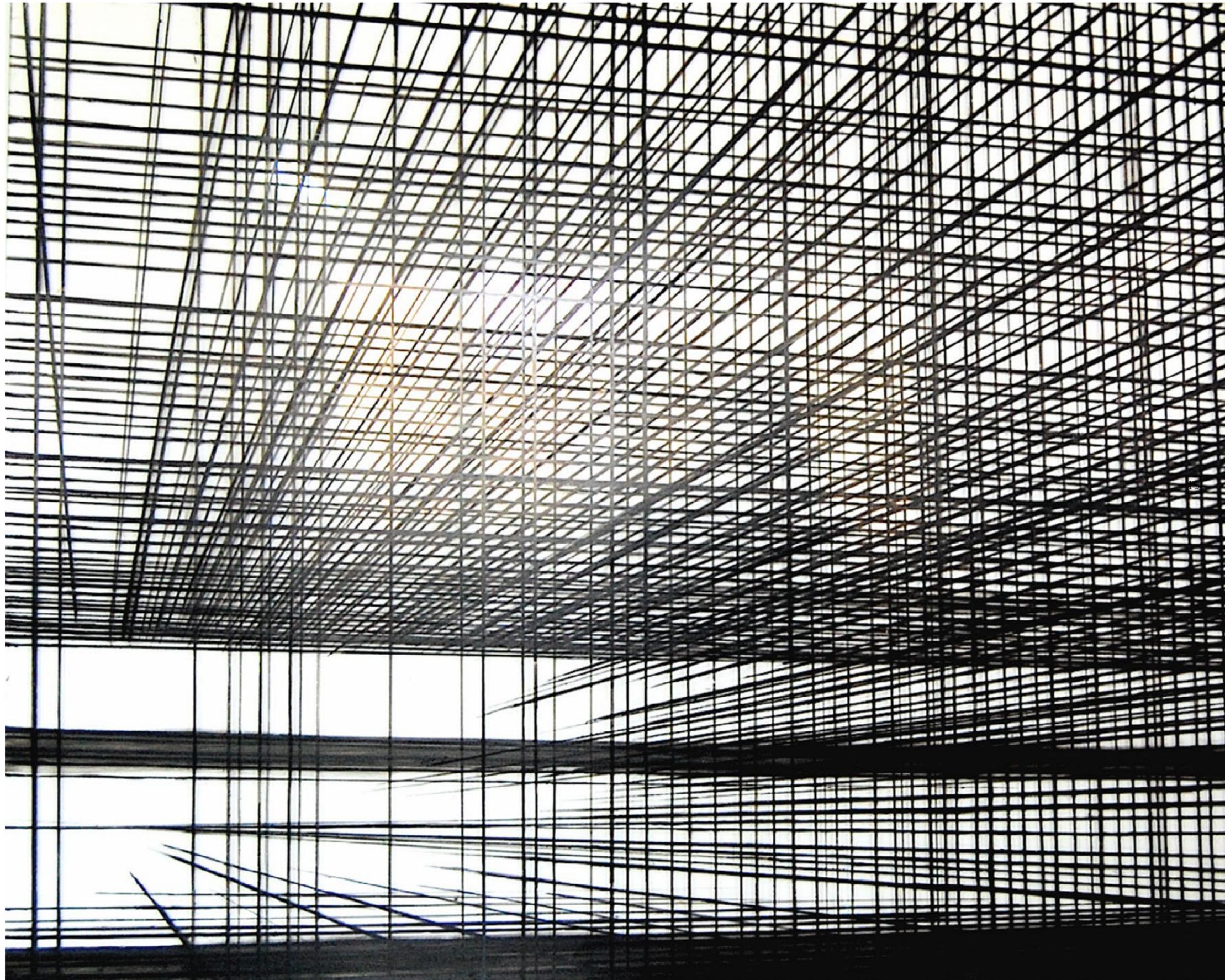
*D. M.*

Virginie Prokopowicz,

Exposition du jeudi 14 novembre  
au samedi 21 décembre, à l'Espace Vallès

Vernissage le jeudi 14 novembre, 18h30

Pleximania lignes  
Encre de chine sous plexiglas, 2013  
© Virginie Prokopowicz



**LECTURE PUBLIQUE**

- Accès gratuit aux bibliothèques dès le 1<sup>er</sup> septembre.
- Numothèque, un nouvel outil pour accéder aux collections numériques des bibliothèques dès le 14 septembre.
- **Présentation de la Saison 2019/20 ,18h30 suivie de *Confession d'un ancien président*** - Cie Anteprema, 19h30 mercredi 11 septembre - L'heure bleue
- **Ciné-débat en présence de la réalisatrice** 100 kilos d'étoiles de Marie-Sophie Chambon samedi 14 septembre, 20h - Mon Ciné
- **Création participative 2020 - Théâtre du Réel** Réunion d'information - Avis aux amateur-es ! mardi 17 septembre, 19h - L'heure bleue
- **Johan Parent, Vadim Sérandon** Exposition du jeudi 19 septembre au samedi 26 octobre - Espace Vallès
- **Journées du patrimoine, 20, 21 et 22 septembre** Conférence « L'art urbain dans la ville » - Jérôme Catz vendredi 20 septembre, 18h - Médiathèque Espace Romain Rolland programme complet sur culture.saintmartindheres.fr
- **Les catacristeurs / Saison 3 - Théâtre du Réel** samedi 21 septembre, 16h (épisode 1) - Jardins familiaux Colette Besson vendredi 27 septembre, 18h (épisode 1 rediff) - Place du marché Champberton samedi 28 septembre, 16h (épisode 2) - Place Karl Marx samedi 28 septembre, 18h (l'intégrale) - Place du marché Champberton
- **Mondofoly - La Fabrique des petites utopies** samedi 28 septembre, 20h - Dimanche 29 septembre, 18h30 - vendredi 4 octobre, 20h Parc Bachelard

Octobre

- **Fête de la science** MJC Bulles d'Hères en partenariat avec la médiathèque municipale programme complet : culture.saintmartindheres.fr du mardi 8 au samedi 26 octobre
- **Outrenoir - Cie 47/49 François Veyrunes - Création** jeudi 10 octobre, 20h - L'heure bleue
- **Ciné-ma différence** Shaun le mouton 2, dès 6 ans dimanche 13 octobre, 15h - Mon Ciné
- **Rêve général - Big Ukulele Syndicate** mardi 15 octobre, 20h - L'heure bleue
- **Soliloc' - Aurélie Maisonneuve** samedi 19 octobre, 10h30 et 15h (dès 9 mois) - Espace culturel René Proby
- **Fête du cinéma d'animation** du jeudi 24 au lundi 28 octobre - Mon Ciné
- **Minirama, scène ouverte cinématographique** Projection des films amateurs sélectionnés et des courts-métrages professionnels vendredi 25 octobre - Mon Ciné

Novembre

- **EHPAD'Fiction - Cie Pascoli** répétition ouverte au public mercredi 6 novembre, 14h30 - Espace culturel René Proby
- **Les Fatals Picards** samedi 9 novembre, 20h - L'heure bleue
- **Virginie Prokopovitz** Exposition du jeudi 14 novembre au samedi 21 décembre - Espace Vallès
- **Ciné-débat en présence de la réalisatrice** M de Yolande Zauberma Rencontres du film ethnographique, Ethnologie et cinéma samedi 16 novembre, 20h - Mon Ciné
- **Ô toi que j'aime - Cie Gilgamesh** vendredi 22 novembre, 20h - L'heure bleue
- **Ciné-débat** *Djam* de Tony Gatlif dimanche 24 novembre, 15h45 - Mon Ciné

Décembre

- **Festival "Trois petits pas au cinéma"** du mercredi 4 au dimanche 8 décembre - Mon Ciné
- **Hommage aux compositeurs de musique de films français** par les élèves du CRC Erik Satie vendredi 13 décembre, 19h - Espace culturel René Proby
- **Oh Oh - Cie Bacçalà** mercredi 18 décembre, 19h (dès 7 ans) - Odyssée Eybens

*Je souhaite recevoir gratuitement les prochains numéros.*

- par courrier
- par e-mail

Nom : .....

Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

E-mail : .....

**Coupon à retourner à :**

**Maison communale**  
 Direction des affaires culturelles  
 111 avenue Ambroise Croizat  
 CS 50007 38401 Saint-Martin-d'Hères  
 Cedex